



Petit journal de l'Environnement

Février 2018

*« Nous n'héritons pas de la terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants »
Antoine de Saint -Exupéry*

Actualités

A Cazouls, consternant !

Dans le Petit Journal de janvier, j'évoquais le rapport que les français entretiennent avec la nature et le désintéret qu'il manifeste contrairement à leurs voisins d'Outre-Rhin ou d'Outre-Atlantique. Il s'avère malheureusement, photos à l'appui, que Cazouls n'échappe pas à cette règle ! Voici quelques photos datées de début janvier qui démontrent que l'environnement boisé en bord d'Hérault, qu'un grand nombre de villages nous envient, est massacré. Comme vous allez le constater les espaces boisés et la ripisylve sont souillés par des individus sans scrupule et servent de déchèterie, les arbres le long de la ripisylve ne sont plus entretenus et tombent dans le fleuve, ils sont aussi mutilés, brûlés. C'est consternant ! Ces espaces hébergent des espèces protégées. C'est cet environnement que nous souhaitons léguer aux générations futures !



Le souffleur à feuilles néfaste pour l'homme et la nature !

Ces dernières années, les souffleurs à feuilles ont envahi les jardinerie et sont de plus en plus utilisés par les municipalités et les particuliers. En fait, ils sont néfastes pour l'homme et la nature. Pour l'homme, car certains sont tout simplement nocifs pour l'ouïe et comme ils disséminent des poussières avec une certaine puissance ils peuvent provoquer des allergies, de l'asthme. Enfin, ils sont généralement polluants quand ils fonctionnent avec un mélange de carburant et d'huile. Sachez aussi qu'enlever les feuilles mortes, c'est priver le sol de matières organiques apportées naturellement par celles-ci. C'est aussi priver certains invertébrés de nourriture, quand les souffleurs ne les tuent pas simplement.

Pierre Rabhi : Onze pensées pleines de sagesse pour sauver la planète



On le connaît comme le défenseur d'une « sobriété heureuse ». Il est le porte-parole le plus écouté de l'agroécologie. Le philosophe-paysan Pierre Rabhi a proposé onze pensées pleines de sagesse sous la forme d'un abécédaire, à méditer et partager sans modération. Je vous en livre quelques-unes.

C comme colère

« Comment ne pas ressentir de colère face au pic de violence que nous traversons et face à la dégradation sans précédent de la nature ? Mais je ne la laisse pas grandir en moi. Je lui préfère l'indignation, plus constructive. Je suis indigné par l'absurdité de notre système matérialiste qui produit 30 % à 40 % de déchets et de rebuts, et qui incarcère à vie l'homme moderne dans un rôle de producteur-consommateur. Nous sommes prisonniers d'un superflu qui nécessite du travail, de la matière, des usines et qui pollue la planète. Même les leaders économiques s'interrogent sur ce système à bout de souffle, dont le déclin se traduit par la montée du chômage, de la pauvreté et de nombreux déséquilibres. Récemment, deux cents chefs d'entreprise sont venus en séminaire aux Amanins, le centre d'agroécologie que j'ai créé en Ardèche. Ils cherchaient un autre sens à leur existence que celui de la réussite sociale et matérielle. Vivre, est-ce simplement venir au monde, aller à l'école, apprendre un métier, travailler, puis mourir ? S'indigner, c'est le début de la libération, l'amorce d'un changement de paradigme. »

D comme détermination

« Lorsqu'elle sert une finalité positive, la détermination est une puissante force de changement. Grâce à elle, à partir des années 1960, j'ai transformé un bout de terre aride en Ardèche en une ferme verdoyante, sans pesticides ni engrais chimiques. »

E comme élégance

« J'ai toujours trouvé dans la modération une forme d'élégance. Elle est esthétique dans le sens où la conscience révèle sa posture. Cette attitude est une résistance au conditionnement actuel de l'individu que la publicité installe dans une frustration permanente. Malgré la prospérité, ce système consumériste rend l'homme moderne avide, insatiable. Ce dernier tente de remplir son vide intérieur en devenant un bon pousseur de chariots de supermarché. La modération, au contraire, m'évoque une tranquillité, une forme de contentement, un sentiment de satiété, de satisfaction profonde de ce que l'on a. Elle ramène les choses à leur juste valeur. La sobriété heureuse permet de sortir du manque, de libérer de l'espace en soi pour la joie, la créativité, la beauté et le partage. »

I comme insurrection

« Je crois à une insurrection des consciences fondée sur la recherche de ce qui est juste. Cultiver son jardin, produire et consommer localement, n'importer que la rareté sur son territoire, choisir des circuits courts, aller dans les marchés, développer les potagers communautaires, éduquer ses enfants autrement plutôt que dans la compétition et la rivalité... »
Toutes ces alternatives sociales sont des actes politiques. »

J comme jeunesse

« Je crains l'invasion des écrans dans le quotidien des enfants, et qu'ils grandissent uniquement dans l'abstraction et le virtuel. Les plus jeunes ne devraient pas toucher un ordinateur avant d'avoir une véritable expérience du réel, qui passe par la nature, le contact avec les animaux et le développement manuel. Il faudrait leur donner accès à un jardin, les connecter aux forces de la vie, les aider à comprendre ce qu'ils ont dans leur assiette, développer leur habileté manuelle pour éviter qu'elle ne soit inhibée par le recours aux machines. »

S comme soif

« Nous vivons dans une société anxigène qui donne de l'importance à la matière, à l'avoir, au détriment de l'être. Elle procure des plaisirs éphémères, mais pas la joie d'exister. Du coup, beaucoup de citoyens errent dans une forme de tristesse, des carences terribles qu'ils essaient de combler par des anxiolytiques, une addiction aux écrans ou du divertissement... Cette insatiabilité est incompatible avec le bonheur. L'intériorité de l'homme moderne a soif. Comment l'irriguer ? Par le choix d'une vie simple et sobre, en harmonie avec l'environnement, qui procure un relâchement joyeux et tranquille. »

T comme Terre

« Cette Terre, magnifique oasis au milieu d'un grand désert astral et intersidéral, nous n'en avons qu'une. Et je l'aime comme une mère, une fille et une amante. Malheureusement, l'homme la perçoit comme un gisement de ressources qu'il voudrait épuiser jusqu'au dernier arbre ou au dernier poisson. On ne détruira pas la planète, car elle a des capacités de régénération énormes. Mais on détruira l'espèce humaine, à cause de la toute-puissance infantile de l'homme vis-à-vis de la nature perçue comme une marâtre. »

Le déclin des abeilles

Les trois quarts du miel de la planète contiennent au moins un [néonicotinoïde](#), catégorie de pesticides que l'on considère désormais comme responsable du déclin des abeilles. Cette information a été publiée dans le magazine "Science", à partir d'une grande étude sur ces produits, largement utilisés tant par l'agriculture que les particuliers.

Cette étude, réalisée par une équipe menée par le professeur Edward Mitchell, biologiste à l'université de Neuchâtel (Suisse), ne s'est pas penchée sur les effets néfastes des néonicotinoïdes, mais sur leur présence dans les miels du monde entier. Les chercheurs ont analysé 198 échantillons de miel provenant de toute la planète (sauf l'Antarctique, mais il n'y a pas d'abeilles), et y ont recherché la présence des cinq principaux néonicotinoïdes (l'acétamipride, la clothianidine, l'imidaclopride, la thiaclopride et le thiaméthoxame).

"Nos résultats confirment l'exposition des abeilles aux néonicotinoïdes dans leur nourriture dans le monde entier", concluent les auteurs. 75% des échantillons contenaient au moins un néonicotinoïde, une proportion qui "varie considérablement en fonction des régions", précise l'étude. En tête du palmarès, l'Amérique du Nord (86%) devant l'Asie (80%) et l'Europe (79%). Le plus bas pourcentage de contamination se rencontre dans les échantillons sud-américains (57%).

Les produits détectés ne sont pas non plus les mêmes en fonction des continents, ce qui "reflète les différences régionales dans l'utilisation de types de pesticides spécifiques." En Europe, par exemple, c'est plutôt la thiaclopride.

"Sur la base de nos connaissances actuelles, on ne pense donc pas que la consommation de miel puisse causer de dommages pour la santé humaine", précisent les auteurs. Cependant, des preuves récentes de l'impact des néonicotinoïdes sur les vertébrés, incluant les humains, pourraient amener à la réévaluation des niveaux maximum autorisés. Mais si l'on reste au-dessous des valeurs permises pour les humains, les abeilles, elles, en font les frais.

Les chercheurs demandent instamment aux "autorités agricoles nationales de rendre publiques les quantités de néonicotinoïdes et autres pesticides utilisés sur leur territoire, et de les fournir aux épidémiologistes afin de permettre des corrélations entre les événements locaux et la charge en pesticides". Ce qui serait en effet un bon moyen de voir si des problèmes de santé humains peuvent être liés aux pesticides.

Les abeilles ne sont pas seulement les victimes, elles sont aussi un excellent témoin de l'étendue du problème, comme l'explique très bien l'équipe d'Edward Mitchell : "Les abeilles dépendent du nectar et des sources de pollen pour leur survie. Le nectar est transformé en miel et stocké dans la ruche pour une consommation journalière par les adultes, et est essentiel pour la survie en hiver. « Une colonie peut être peuplée d'un maximum de 60.000 abeilles adultes, et a par conséquent besoin de grandes quantités de nourriture. Les abeilles récoltent le nectar et le pollen à moins de 4km de la ruche, en moyenne, mais peuvent voyager jusqu'à 12,5 km, ce qui fait des abeilles des sentinelles révélatrices de la qualité de l'environnement."

Qu'est-ce que cela fait aux abeilles ?

Depuis des années, les études s'accumulent en ce sens : les néonicotinoïdes sont responsables du déclin des colonies d'abeilles, qu'elles soient implantées par l'homme ou sauvages. N'oublions pas que ce sont les principaux pollinisateurs de la planète ! Les effets sur les abeilles concernent notamment leur reproduction, leur croissance et leur système immunitaire, ou encore la survie des reines. Cela causerait aussi des problèmes neurologiques les empêchant de se souvenir de leurs routes d'approvisionnement en nourriture ou de retrouver le chemin de leur ruche.

Les néonicotinoïdes, qu'est-ce que c'est ?

On les trouve dans de nombreux produits du commerce, et ils sont interdits en France à partir du 1er janvier 2018 (avec dérogations possibles jusqu'en 2020). Une interdiction qui a d'ailleurs fait l'objet de polémiques l'été dernier, et qui va plus loin que la réglementation européenne.

Ces molécules sont pointées du doigt depuis longtemps du fait de leurs effets nocifs possibles sur la santé des humains et des animaux, mais ce sont les abeilles qui en pâtissent le plus. Ce sont les pesticides les plus utilisés dans le monde.

Génération Futures, association qui se bat pour soutenir une agriculture saine, respectueuse de l'environnement et qui dénonce les conséquences négatives de l'agriculture intensive utilisant des pesticides et engrais de synthèse, **démontre que certains aliments contiennent des résidus de néonicotinoïdes :**

45% des échantillons de courgettes, 25% des échantillons de tomates, 80% des échantillons de thés, 12% des échantillons de fraises et 16% des échantillons d'aubergines testés contiennent des résidus de néonicotinoïdes.

Qu'en est-il à Cazouls d'Hérault ? On peut s'interroger sur la quasi-absence d'abeilles sur notre commune, et notamment pendant la floraison printanière. Peut-on mettre en cause l'utilisation intensive des pesticides dans les différentes cultures autour de notre village ?



Comment nourrir les oiseaux en hiver ?

En hiver les oiseaux sont plus vulnérables car la nourriture, indispensable pour affronter les basses températures, est moins accessible naturellement. En effet, larves d'insectes, baies, graines deviennent rares et le gel, les jours plus courts rendent encore plus difficile la recherche de nourriture. A ces difficultés s'ajoutent les destructions, par l'homme, de leurs milieux de vie et les pesticides. En général il faut les nourrir dès les premiers froids (novembre) jusqu'au début du printemps (fin mars) sans interruption car les oiseaux sont territoriaux, et vont s'habituer à venir manger dans votre jardin.

Dès les beaux jours, il faut absolument cesser les nourrissages pour plusieurs raisons, les oiseaux choisissent la facilité et risquent ensuite à avoir du mal à se débrouiller sans ce coup de pouce. Au printemps, les espèces granivores en hiver comme les mésanges, élèvent leurs petits essentiellement avec des insectes (source de protéines). Les parents oiseaux, comme les humains avec leur progéniture, vont apprendre à leurs petits à voler mais aussi à aller chercher leur nourriture dans la nature. S'ils apprennent uniquement à se nourrir aux mangeoires, de génération en génération, ils ne seront plus capables de se débrouiller seuls.

Le type de mangeoire En fonction de la biologie de l'espèce, il faut choisir la bonne mangeoire. Certaines espèces comme les moineaux, les rouges-gorges, les pinsons etc. aiment se nourrir au sol, une mangeoire plateau est indiquée.

D'autres espèces, aiment se nourrir en hauteur, suspendue comme les mésanges et les chardonnerets, les mangeoires en silo leur conviennent parfaitement.

Dans tous les cas, la mangeoire doit être à l'abri des chats, toujours en hauteur, même si c'est un plateau. Il faut bien être vigilant sur ce point car les morts par prédation de chats sont très fréquentes et en voulant aider les oiseaux, une mangeoire mal placée peut-être très meurtrière. Vous pouvez facilement fabriquer une mangeoire vous-même, de nombreux tutoriels existent sur internet.

Le type d'alimentation Les graines de tournesol sont aimées par la majorité des oiseaux mais plus spécialement par les mésanges, chardonnerets, verdiers, pinsons etc... Les mélanges de graines sont prisés des moineaux, pinsons, verdiers mais aussi des tourterelles et pigeons. Les boules de graisses sont surtout appréciées par les mésanges et les moineaux. Les rouges-gorges, plus timides à la mangeoire préféreront les mélanges spécifiques pour eux ou les vers de farine secs. Il est évident que la qualité des graines peut avoir un impact sur la santé des oiseaux et si vous avez la possibilité de donner des graines bio ou issue de votre propre production (cueillette dans la nature, vos semis) c'est mieux. Si vous avez une mangeoire plateau, vous pouvez également mettre des fruits comme des poires ou des pommes, bien murs.

L'hygiène Il est très important de nettoyer votre mangeoire lorsque les déchets (résidus de graines, plumes etc..) s'accumulent. Les mangeoires sont un lieu de concentration et vous pouvez décimer toute une population si votre mangeoire est contaminée par une bactérie ou virus transmissible. Laver votre mangeoire dès que c'est nécessaire, suivant sa fréquentation, à minima deux fois au cours de l'hiver. Vous pouvez utiliser du vinaigre ménager ou du savon noir par exemple.

Histoires d'ours dans la province du Trentin (Italie)

« Mustoni me raconte l'histoire d'un chasseur qui séjourne dans un chalet avec deux amis et qui, de la fenêtre, voit un ours traverser le pré et se glisser dans le maquis. « Je vous parie que je vous le fais voir » lance t'il. Il sort et se faufile entre les arbres, comptant débusquer l'animal qu'il sait timoré. Dans le maquis, il trouve l'ours accroupi qui s'affole et cherche à s'échapper, mais il est cerné de trois cotés. Derrière lui, un gros rocher, à droite et à gauche des taillis impénétrables. Il ne peut rien faire d'autre que de marcher sur l'homme. Le chasseur le comprend. « Je suis foutu » se dit -il, il recule, trébuche sur une racine et tombe en arrière. Mais il ne se passe rien, le mastodonte de trois quintaux l'enjambe sans même l'effleurer et disparaît.

Ce soir- là, à la brasserie Forst à Trente, Groff me raconte une histoire savoureuse. « Un jour d'automne, j'ai vu un ours du côté de Tovel. Il descendait sur les fesses une pente humide tapissée de hautes herbes. J'ai cru qu'il avait glissé, mais pas du tout. Le voilà qui se relève et qui deux fois de suite se refait une bonne descente sur son toboggan. Il faisait ça exprès, pour s'amuser. Pour peu, il aurait éclaté de rire. » Extrait du livre de Paolo Rumiz La légende des montagnes qui naviguent .

Merci à Lucie et à Florent qui ont participé au PJE (articles et photo sur les oiseaux et les abeilles) et bien sûr à Daniel et Gisèle pour les photos.

Actualités à venir :

Du 20 au 30 mars 2018 : 13^E SEMAINE POUR LES ALTERNATIVES AUX PESTICIDES

Le Jeudi 15 mars à 18h30 théâtre de Pézenas conférence de Francis Hallé, botaniste sur les mystères infinis du monde végétal.

